

À découvrir... *Requiem for the Missing* Canada [Québec], 2000, 7 minutes

Élie Castiel

Numéro 210, novembre–décembre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2000). Compte rendu de [À découvrir... *Requiem for the Missing* / Canada [Québec], 2000, 7 minutes]. *Séquences*, (210), 14–14.

Si jamais ce petit miracle se produisait, si le visionnement de **Here Am I** provoquait chez les spectateurs une résurgence d'émotions et de sentiments familiers, alors mon espoir est qu'ils puissent se laisser flotter au cœur du moment présent, comme en apesanteur, vers leur moi véritable, vers ces régions les plus secrètes de l'être, celles-là même qui, pour une raison ou une autre, restent tapies dans l'inconscient.

Pendant le tournage du film en Europe de l'Est, deux choses se sont produites. D'abord, je me suis découvert une nouvelle

appréciation pour l'effort artistique. Bien que composé de centaines de moments désagréables, mais néanmoins sauvés par d'infimes moments enivrants ; c'est là une proportion que je n'aime pas, mais que j'accepte maintenant. Ensuite, avec presque autant de force, je me suis découvert une passion irrationnelle pour le sirop d'érable du Québec de catégorie A. En toute vérité, dans les moments les plus intenses où s'entremêlaient le pire et le meilleur, j'étais presque incapable de faire la différence entre ces deux passions.

Douglas Naimer

À DÉCOUVRIR...

Requiem for the Missing



Tenter d'aborder le thème de l'Holocauste en sept minutes à peine est un exercice qui tient de la gageure, un pari d'autant plus risqué qu'il faut une certaine audace, un sacré culot et un sens créatif pour le moins inné afin d'éviter les obstacles qui se rattachent à un tel projet.

Dans *Requiem for the Missing*, Joshua Dorsey, coréalisateur, avec Douglas Naimer, du superbe exercice esthétique **Here Am I** (voir *Séquences*, n° 209, p. 38), tente le tout pour le tout, ne se préoccupant que d'une seule chose : filmer. Pour le jeune cinéaste, le médium utilisé est aussi important que la matière filmée. Ici, il n'est nullement question de se laisser emporter par le sujet au risque de desservir le cinéma. L'image et la voix s'entrechoquent dans une série de plans aussi torturés que les peintures filmées, aussi dramatiques que ce qu'elles représentent. La voix off livre des commentaires à la fois simples et complexes, graves et poignants, s'entrelaçant dans les canevas qu'elle raconte. Ce sont des histoires de mort et de nostalgie, de personnages dont on a entendu parler (famille, amis, autres), mais qu'on n'a jamais rencontrés.

Deux parties composent le film. D'une part, la présentation d'un artiste à l'œuvre (le peintre israélien Yehouda Chaki), peignant des personnages absents, ceux qu'il imagine, ceux qui n'ont pas eu droit à leur devenir parce qu'exterminés. De l'autre, des sculptures en forme de livres, comme pour témoigner du génocide culturel et de la mémoire que ces écrits ont transmis. Deux segments, donc, pour évaluer le temps et ses ravages.

Le court métrage de Dorsey respire l'absence, l'éloignement, le temps qui passe. Mais aussi l'immédiat : une main qui frôle la toile comme pour mieux appliquer la couleur, un visage qui regarde le produit fini comme pour mieux le définir, une caméra qui virevolte au rythme de la pensée de l'artiste, fugace, méditative, tragique, et une envoûtante musique électroacoustique signée Daniel Toussaint qui confère au film son caractère obsédant. **ES**

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 7 minutes – Réal. : Joshua Dorsey – Narr. : Yehouda Chaki – Contact : Joshua Dorsey.

